

Bureau météorologique.

Washington, 16 février — Indications pour la Louisiane—Temps couvert; pluie probable; plus chaud dans la partie est; vents d'est à sud légers à frais.

MORT

PRESIDENT FAURE.

Il nous est arrivé, hier soir, une triste nouvelle qui produira, indubitablement, ici, une pénible impression sur le public honnête et intelligent et, spécialement, sur les populations française et d'origine française. M. Félix Faure est mort, hier, subitement enlevé par une attaque d'apoplexie foudroyante. Rien, dans ce décès si étonnant, qui laisse la moindre place à la supposition d'une tentative criminelle. C'est le résultat d'un accident, comme il en arrive tant aux heureux de ce bas monde; et M. Félix Faure, qui portait bien son prénom de Félix, était ce que l'on appelle un homme heureux.

Il y a, par conséquent, inter-régne dans la République française; mais c'est inter-régne qui durera sans longtemps; il faut, suivant la constitution, que dans les trois jours, un nouveau président soit élu par les deux Chambres réunies en Congrès.

Quel sera le successeur de M. Faure? Il est bien difficile de le prévoir. Les partis les plus divers, pris au dépourvu, auront de la peine à s'entendre sur un nom. Trois se présentent à la pensée: M. Dupuy, le président actuel du ministère; M. Cavaignac, qui s'est fait un renom par son talent et qui, comme M. Carnot, jouit, en quelque sorte, d'une noblesse républicaine; et M. Brisson, le chef du radicalisme, qui sera appuyé, sans aucun doute, par le parti socialiste. De quel côté se tournera la majorité? Dieu seul le sait. Au milieu de la crise morale qui sévit en ce moment en France, toutes les suppositions sont possibles!

Ecole Catholique d'Hiver d'Amérique.

Aucun de nos lecteurs n'ignore aujourd'hui, ce que c'est que l'Ecole Catholique d'Hiver, fondée il y a trois ou quatre ans, par le très regretté archevêque Janssens, de la Nouvelle-Orléans: une série de conférences extrêmement intéressantes par les membres les plus éminents de l'Eglise Catholique de l'Union, et par des savants laïques, croyants et pratiquants, tels, par exemple, que M. Henry Austin Adams, et l'habile ingénieur en chef Harrie Webster, de la marine des Etats-Unis.

C'était, hier soir, l'inauguration de la session de l'hiver 1899. La cérémonie avait attiré un grand concours de fidèles de la Nouvelle-Orléans, de nos campagnes et de plusieurs Etats de l'Union. Sur l'estrade, on remarquait plusieurs prélats et les membres les plus éminents du clergé de la cité du Croissant. Si l'assemblée n'était pas des plus nombreuses, à cause de l'étrange crise atmosphérique que nous traversons, elle était on ne peut plus imposante, et tous ceux qui en faisaient partie, avaient la conscience des devoirs qu'ils accomplissaient et qu'ils s'engageaient à remplir dans l'avenir.

Par suite d'une circonstance imprévue, Mgr Chapelle, le président honoraire naturel de la société, n'avait pu assister: il s'était fait représenter par son vice-président, le Très Rév. Laval, qui a, tout d'abord, pris la parole, au nom du chef de l'archidiocèse.

Après une éloquente allocution, toute de circonstance, le Très Rév. a lu à l'assemblée une dépêche qu'il venait de recevoir de Mgr Chapelle, actuellement à Santiago de Cuba, où il exerce les fonctions de délégué apostolique, mission difficile et délicate que lui a confiée Sa Sainteté Léon XIII. La dépêche est conçue en ces termes: "Félicitations et bénédictions à l'Ecole Catholique d'Hiver." Elle a été acclamée par l'auditoire.

Le président de la Société, le Prof. Alceé Fortier, a pris alors la parole: Je suis heureux, a-t-il dit, de vous souhaiter la bienvenue à l'occasion de la quatrième session de l'Ecole Catholique d'Hiver d'Amérique. La première session a eu lieu en 1896. Ce n'était alors qu'un essai. L'avenir a prouvé que l'Institution était assise sur des bases solides et durables. Les succès des deux premières années nous ont prodigieusement encouragés; nous l'étions autant par le zèle des fidèles que par celui du regretté prélat qui avait fondé l'Ecole.

Si, à son grand regret, Mgr Chapelle n'est pas en ce moment parmi nous, c'est qu'il en est empêché par les devoirs que lui a imposés, ailleurs, le chef de l'Eglise. Mais nous savons qu'il est un des plus ardents soutiens de l'Institution et qu'il a demandé au ciel de faire pleuvoir sur elle ses bénédictions. Les plus hautes dignitaires de l'Eglise nous encouragent par leur présence, et l'on élève un cardinal braver tous les éléments déchaînés pour pouvoir assister à la cérémonie religieuse d'inauguration. Tout cela nous prouve que nous sommes sur la voie de la vérité et que notre œuvre est bonne.

Le Prof. A. Fortier a ensuite annoncé que Mgr Chas O'Gorman, évêque de Sioux Falls, Sud Dakota, allait dès ce soir même, commencer une série de conférences sur les relations entre l'Eglise et l'Etat, surtout dans les temps obscurs et trop ignorés du Moyen-Age. L'orateur a terminé son allocution, en annonçant la série des conférences qui auront lieu pendant les quatre ou cinq premières journées de la session actuelle.

Nous sommes pourtant priés, à la dernière heure, d'annoncer qu'il n'y aura pas de conférence, ce soir, à 8 heures, attendu que le Très Rév. Talbot Smith, de New York, qui en était chargé, a télégraphié qu'il lui était impossible d'arriver, à temps, à la Nouvelle-Orléans pour se faire entendre. Mgr O'Gorman, prenant la parole, a dit qu'il serait injuste de juger l'Eglise dans l'histoire d'après ce que nous voyons se passer aujourd'hui. L'Eglise, en ce qui concerne le temporel, a subi la loi des événements et des circonstances où elle se trouve. Il y a là un sujet extrêmement intéressant à étudier. Sans cette étude, il est impossible de porter un jugement sur son histoire. L'Eglise ne craint pas que l'on jette un regard en arrière sur ses précédents et que l'on fouille son passé; elle sortira toujours intacte de cette enquête, dans l'avenir, comme elle l'est restée intacte dans le passé. Aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, Mgr O'Gorman fera sa seconde conférence, sur le même sujet. On ira l'entendre

avec plaisir; c'est non seulement un érudit, un penseur, mais un homme d'esprit qui sait assaisonner ses causeries de saillies qui ont autant de finesse que de portée.

Nous avons parlé, hier, d'une exposition des écoles catholiques, pour lesquelles avait été ouvert un concours. Voici les noms de plusieurs d'entre elles. Le temps, qui a entravé tant de choses, depuis quelques jours, nous a empêchés d'obtenir la collection complète des écoles qui ont pris part à cet intéressant tournoi:

- Secours de Charité de l'Ecole St Marie.
Secours Missionnaires du Sacré Cœur de Jésus, de Carrollton.
Secours de Charité de l'Ecole St Joseph.
Secours de Charité de l'Ecole St Vincent de Paul.
Secours de Charité de l'Académie St Simon.
Collège des Jésuites.
Les Frères de la Doctrine Chrétienne.
Collège St Alouysius.
Convent de l'Adoration Perpétuelle.
Académie de St Joseph.
Convent du Mont Carmel.
Secours de charité de l'Ecole St-Henry.
Ecole Mater Dolorosa.
Ecole des Secours Bénédictines.
Ecole de la Ste-Trinité.

LES CONTRIBUABLES FEMMES.

Hier, à trois heures de l'après-midi, une réunion a eu lieu au siège de l'Union Progressiste, des membres de l'Association des contribuables femmes; Mme Gordon occupait le fauteuil de la présidence; et, en l'absence de Mme Ferguson, retenue chez elle par la maladie, Mme Arlway remplissait les fonctions de secrétaire.

En appelant l'assemblée à l'ordre, Mme Gordon a expliqué l'objet de la réunion, c'est-à-dire: de faire circuler parmi les femmes ayant qualité pour voter, la pétition du maire pour obtenir le nombre de signatures exigé par la loi pour que l'élection préletive relative au système des égouts puisse avoir lieu.

Des copies de cette pétition ont été distribuées parmi l'assistance. Mme Gordon a dit qu'il y avait à la Nouvelle-Orléans plus de dix mille femmes ayant droit de suffrage et que du vote de ces femmes dépendrait le résultat de l'élection.

Il est urgent, a-t-elle ajouté, que ces femmes soient mises au courant de la situation et qu'elles n'hésitent pas à exercer dans un si louable but, le droit qui vient de leur être octroyé.

Les femmes qui ne voudront pas aller déposer elles-mêmes leurs bulletins, pourront y autoriser quelqu'autre personne avec un certificat d'autorisation exigé par elles en présence de deux témoins.

Mme Rosie Young a dit qu'elle croyait que toutes les femmes de la partie supérieure de la ville étaient favorables à l'impôt du drainage; mais qu'un grand nombre d'entre elles de la partie inférieure, lui étaient hostiles.

Mme Gordon a exprimé un avis contraire, persuadée qu'elle est que les femmes du Deuxième et du Troisième districts ont autant à cœur que les autres les intérêts de la ville et qu'elles applaudiront à toute amélioration publique tendant à l'assainissement de la ville et à la mise en valeur de la propriété foncière.

Avant la levée de la séance, il

a été donné lecture d'un communiqué qui sera envoyé à toutes les femmes de la ville payant taxes.

Dans ce communiqué, il est dit que le drainage se fera par la municipalité ou par une corporation privée.

Si se fait par cette dernière, les frais que les propriétaires fonciers auront à payer seront onéreux; tandis que s'il se fait par la ville, une taxe de deux mille sera imposée. Ainsi, une personne possédant un immeuble de \$500 paiera un dollar par an. Et quand le système d'égouts fonctionnera, les propriétaires n'auront plus à payer pour le curage de leurs fosses d'aisance, et l'eau nécessaire à ces fosses sera fournie gratuitement.

PROTEE.

La procession et le bal de Protee auront lieu assurément ce soir.

Si l'arrivait que le temps fût inclement, la procession, comme nous l'avons annoncé, serait renvoyée, mais le bal aurait positivement lieu.

Nous croyons devoir encore une fois publier l'itinéraire de la procession: Avenue St-Charles, côté inférieure, à la rue Washington, avenue St-Charles, côté supérieur, au Lee Circle, côté droit du cercle St-Charles à Canal, à Remparts, des deux côtés, jusqu'à Carondelet, et Bourbon à PO-péra.

LE TEMPS.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer un grand adoucissement du temps pour la fin de la semaine, et puissent les pronostics météorologiques du Bureau météorologique se réaliser!

Pour cette nuit, on nous prédit un temps nuageux, et pour demain, vent, de la pluie.

La température doit s'élever considérablement, à la Nouvelle-Orléans, durant l'après-midi d'aujourd'hui, et nous retrouvons notre air tiède et notre chaud soleil d'antrefois, que nous croyions avoir perdu à tout jamais.

En attendant, voici les maximums de la température que constate M. McAdie: Abilene, 66—Chattanooga 44—Corpus Christi 54—Galveston 48—Jacksonville 70—Nouvelle-Orléans 40—Palestine 56—Washington 38.

A la Chambre des Représentants

Washington, 16 février.—Deux incidents très sensationnels et inattendus se sont produits aujourd'hui pendant la discussion du budget extraordinaire. Le paragraphe allouant un crédit de \$20,000,000 devant être versé à l'Espagne conformément au traité de paix a été enlevé du projet à propos d'une exception d'ordre prise par M. Wheeler, démocrate du Kentucky, qui a déclaré qu'il s'opposait à ce crédit par principe, et qu'il aurait recours à toutes les manœuvres pour en prévenir l'adoption.

Cette question a été discutée pendant quatre heures. Il s'agissait de déterminer si la ratification du traité par le Sénat lui donnerait force de loi sans la ratification des Cortes espagnoles. Pour imposer le crédit à l'ordre du jour il faut que le traité ait force de loi.

M. Hopkins, républicain de l'Illinois, a approuvé l'exception prise par M. Wheeler, et l'assemblée lui a donné raison par 149 voix 58.

M. Cannon a alors tenté de faire adopter le crédit par consentement unanime, mais M. Wheeler a de nouveau objecté. M. Cannon a donné fortement à

entendre qu'un moyen serait trouvé pour obtenir le vote du crédit avant l'ajournement du Congrès. Il a fait allusion, sans aucun doute, à la possibilité de l'insertion du crédit dans le bill pour le Sénat.

La discussion du budget extraordinaire terminée, M. Hepburn, de l'Iowa, le champion du projet de loi sur le canal du Nicaragua, a proposé le renvoi du budget à la commission avec instruction d'y insérer le projet du canal.

C'était une manœuvre inattendue, car on croyait généralement que M. Hepburn avait abandonné tout espoir après sa défaite d'hier.

Mais le président de l'assemblée a promptement écarté la proposition de M. Hepburn. Celui-ci a fait appel de la décision du président, mais M. Payne, de New York, a proposé d'écarter l'appel: 97 voix, 67 non.

Mais vu l'heure avancée les membres n'étaient plus en nombre suffisant, et l'ajournement a été prononcé.

Le Congrès des Mères

Washington, 16 février.—Une couche de verges formée sur les trottoirs à la suite d'une chute de neige fondus et d'eau n'a pas empêché les déléguées au Congrès des Mères de se réunir aujourd'hui à Washington.

Après la prière d'ouverture Mme Theodore W. Birney, qui préside le Congrès, a prononcé un discours de bienvenue. Elle a parlé de l'influence du foyer, et a dit que le seul moyen de trouver la solution aux problèmes en face desquels se trouve actuellement le monde. Ceux qui s'opposent aux sociétés de femmes constituent la meilleure preuve de la nécessité d'organisations de ce genre, a dit Mme Birney.

Les femmes ne doivent pas se limiter à entreprendre les plus hautes devoirs sur les trottoirs à la suite d'une chute de neige fondus et d'eau n'a pas empêché les déléguées au Congrès des Mères de se réunir aujourd'hui à Washington.

Mme Birney considère la question de l'éducation des enfants sous une perspective brillante. En terminant, elle a rappelé les éminents services de Mme Phoebe Hearst.

Dans sa réponse, Mme Mary E. Green a dit que le Congrès était réuni pour prendre en considération la plus ancienne des sciences, la science de la maternité. Il est nécessaire, a-t-elle dit, que les femmes apprennent beaucoup de choses pour conduire une maison. C'est à un manque de connaissances suffisantes chez les officiers et les hommes que tant de soldats ont succombé pendant la guerre avec l'Espagne. Une pétition devrait être adressée au Congrès pour l'institution d'un Bureau d'hygiène nationale.

M. Horace Fletcher a parlé de l'éducation des enfants au point de vue économique. Il a dit qu'il était plus économique de leur apprendre à vivre convenablement que de les entretenir quand ils sont devenus des criminels.

Le docteur G. Stanley a prononcé un discours dans lequel il a fait remarquer que les enfants ne devraient pas arriver trop promptement à la maturité. L'enfance doit être maintenue aussi longtemps que possible dans la race humaine. L'histoire entière, a-t-il dit, nous apprend que la précocité conduit à la chute des empires. Des soins spéciaux doivent être donnés à la race humaine pendant la période d'adolescence, car c'est alors que les gens sont influencés par le bien ou par le mal.

La question de la réorganisation de l'armée.

Washington, 16 février.—Le projet de loi proposé par les membres démocrates de la commission des affaires militaires limite l'armée à un maximum de 62,000 hommes et autorise l'embaument de 15,000 natifs dans les diverses îles.

THEATRES.

TULANE.

Bien en a pris à la direction du Tulane d'avoir engagé les Bostoniens; ils font, en effet, fureur, avec leurs deux pièces: la "Sérénade" et "Robin Hood."

On sait, d'ailleurs, que les artistes qui composent cette troupe d'élite, sont les meilleurs chanteurs de la scène américaine, Barnabee surtout, dont l'éloge n'est plus à faire. La "Sérénade" sera jouée jusqu'à vendredi soir.

Samedi, dernière représentation de "Robin Hood."

ST-CHARLES.

"Queena" attire, depuis le commencement de cette semaine, une nombreuse assistance au St-Charles. Les matinées y sont aussi nombreuses et aussi enthousiastes que les soirées. Miss Burras est chaque soir l'objet de remarquables ovations.

A la pièce de résistance, "Queena", viennent s'ajouter les intéressantes causeries du prof. Shield, splendidement illustrées par des vues prises sur les lieux, durant ses voyages dans les îles Hawaii.

Le programme de la semaine prochaine nous promet les productions de Teby Lyons, à la fois auteur et compositeur, dans les parades où il excelle. Nous verrons aussi les sœurs Franklin, dans deux épiques.

THEATRE CRESCENT.

Hier, le Crescent était bondé de spectateurs, comme il l'est, du reste, chaque soir, depuis que l'on y joue "The Devil's Auction".

Impossible de rêver un plus attrayant spectacle. Les décors en sont charmants, la mise en scène aussi, et la variété, et les amateurs du beau sexe y sont servis à souhait.

Pour la semaine prochaine, la direction nous promet un fort joli spectacle, "Finzeagan's Ball", une pièce bien faite, où la mise en scène est aussi luxueuse que variée.

OPERA FRANÇAIS.

Samedi, matinée populaire à prix réduits, "L'Auberge du Tohu-Bohu". Samedi soir, grande représentation de gala au bénéfice de M. F. Charley, directeur, "Cavalleria Rusticana", "La Navarraise", 2e, 3e, 4e et 5e tableaux de la "Reine de Saba" et le grand ballet dans le décor du bal de Comas, éclairé par 3000 lampes électriques aux couleurs éblouissantes, qui a été tant admiré par tous ceux qui ont assisté au bal.

Pour les deux dernières représentations de la saison et adieux de la troupe, dimanche matinée, "Le Prophète".

Dimanche soir, "Rip Rip". Il est bien entendu que les deux dernières représentations de la saison et les adieux de la troupe auront lieu, dimanche en matinée et le soir. Qu'on se le dise.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Les lecteurs de l'Abelle apprendront avec plaisir, sans aucun doute, que M. Henri Richard, le populaire ténor d'opéra comique, a signé un engagement avec la direction de l'Académie de Musique. Sa première apparition aura lieu dimanche prochain, et il continuera à se faire entendre toute la semaine à l'Académie. La valeur de M. Richard comme chanteur et acteur est incalculable, et nous lui prédisons une brillante série de succès.

Les autres artistes engagés à titre de vaudevillistes sont des chanteurs, danseurs, acrobates et autres, qui se feront applaudir bruyamment, comme à l'ordinaire.

Il y aura cette semaine deux représentations par jour, et elles seront suivies par l'élite de nos amateurs.

AMUSEMENTS.

HOPKINS THEATRE ST-CHARLES. "QUEENA" VAUDEVILLE DE BROUX. Parfait pour le dimanche, le soir et le jour. CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE. Matinée, Mercredi et Samedi à 1 heure. Les Originaux FAMEUX.

LE TULANE. Parfait pour le dimanche, le soir et le jour. CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE. Matinée, Mercredi et Samedi à 1 heure. LES ORIGINAUX FAMEUX. "BOSTONIANS" Avec tous les Chanteurs, Pianistes, Gens à Chœur et Orchestre. Minnie, Lunt, Marcell, Jendi, Vendredi, Hays et M. Williams. J. A. GREENWALD. Mardi, Mercredi, Jeudi et Samedi. Le ROBIN HOOD. La semaine prochaine - OTIS SKIN-NEE.

HOPKINS Académie de Musique. VAUDEVILLE RAFFINE. Parfait pour le dimanche, le soir et le jour. CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE. Matinée, Mercredi et Samedi à 1 heure. AL LANE et B. BROWNE. Les sœurs Evans et Henry Mills. Les sœurs Evans et Henry Mills. Les sœurs Evans et Henry Mills. Les sœurs Evans et Henry Mills.

LE CRESCENT. Parfait pour le dimanche, le soir et le jour. CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE. Matinée, Mercredi et Samedi à 1 heure. THE DEVIL'S AUCTION. Impossible de rêver un plus attrayant spectacle. Les décors en sont charmants, la mise en scène aussi, et la variété, et les amateurs du beau sexe y sont servis à souhait.

THEATRE DE L'OPERA. Deux grandes représentations. Samedi, 18 février, Matinée à 1 heure. L'Auberge du Tohu-Bohu. Opéra Comique en 3 actes, musique de M. F. Charley. Cavalleria Rusticana. LA REINE DE SABA. 2e, 3e, 4e et 5e tableaux et Grand Ballet. LA NAVARRAISE. Pour les deux dernières représentations de la saison et adieux de la troupe, dimanche matinée, "Le Prophète".

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB! REUNION D'HIVER. Commencement le 24 Novembre 1898. 100 JOURS. 100 JOURS. Cinq courses hebdomadaires. C. R. BUREAU. GENEVA CLARK, Secrétaire. Les courses commenceront à 2 heures P.M. Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche, 10 heures.

AGENCE DE JOURNAUX FRANÇAIS. Importation directe sur la voie la plus rapide de journaux quotidiens, supplémentaires, hebdomadaires, mensuels, trimestriels et publications périodiques, Almanachs, etc. Dépôt pour le PETIT JOURNAL. Prix pour New York 1 c. le samedi, 10 c. le dimanche et 1 c. 1/2 le mardi. Le PETIT PARISIEN pour New York 1 c. le samedi, 10 c. le dimanche et 1 c. 1/2 le mardi. Les autres journaux à 1 c. le samedi, 10 c. le dimanche et 1 c. 1/2 le mardi. Librairie Française. MEYER-MURCK, 156 Ouest 28me rue, N.-Y.

tion.

—Notre mère ne fait rien de plus pour nous... Elle devrait nous aider, tandis qu'elle se dresse devant nous comme un obstacle.

—Ces femmes sont idiotes... Elles ne veulent rien comprendre.

—Oui, mais en attendant, nous n'avons pas, nous péti-nons...

—Il faut brusquer, je te le répète.

—Tu es bon là, André!... Je voudrais bien t'y voir!... Notre mère ne quitte pas sa belle-fille... Elles sont toujours ensemble. Et quand Aline regagne ses appartements, elle s'y barricade à double tour.

—Il est évident qu'elle se méfie... Elle se tient sur ses gardes.

Et Simon conclut avec un menaçant hochement de tête et dans les yeux une lueur sinistre: —Il faut pourtant que la veuve de Chazay devienne Mme Simon Lowel.

Les deux frères ne se trompaient pas, Aline éprouvait une très violente méfiance.

Dans les yeux roux de son beau frère, elle avait la une indomptable résolution.

Et sans plus dire, elle avait demandé à sa belle-mère: —Ma mère! Je vous en prie!... Ne me laissez jamais seule avec Simon!... Il arriverait un malheur!...

—Je vous le promets, mon enfant.

Et durant tout le cours des jours, les deux femmes étaient devenues inséparables.

Pour ce qui était des visites à Françoise Cloarec, Aline ne les faisait plus qu'en voiture fermée.

Ces précautions exaspérèrent promptement les deux frères qui voyaient qu'ils avaient affaire à forte partie.

Enfin, n'y tenant plus, à la suite d'un dîner durant lequel Aline s'était obstinée à tenir ses yeux fixés sur son assiette et à ne répondre à ses deux beaux-frères que par monosyllabes, Simon, en sortant de table, passa à côté de sa mère, lui disant sur un ton calme qui cachait mal une colère concentrée: —Ma mère, André et moi, nous voulons avoir avec vous un entretien particulier.

Mme de Chazay devint très pâle, ses lèvres blêmes murmuraient une vague prière; elle sentait venir le danger.

—Je suis tout à vous, mes enfants.

Puis s'adressant à Aline: —Vous permettez, ma fille!

La jeune veuve répondit par un affectueux mouvement de tête.

Et les deux frères devancèrent leur mère dans l'un des grands salons du rez-de-chaussée.

Mme de Chazay s'était assise, faisant appel à tout son courage,

car elle devait bien qu'elle allait en avoir besoin.

Simon et André avaient pris place en face d'elle, et après un long silence, l'aîné commença: —Ma mère, vous pouvez nous rendre cette justice, à André et à moi, que nous ne vous avons jamais manqué de respect... et que, d'un autre côté, nous ne vous avons jamais importuné de nos doléances...

—Je ne vous comprends pas, mes enfants... Vous ai-je donc adressés des reproches... Me suis-je plainte!...

—Des reproches, —répliqua vivement André, —mais je ne pense pas que nous en méritions.

—Laissez-moi parler, —fit l'aîné.

—Nous constatons, —pour-suivit-il, que de votre aven me vous n'avez pas à vous plaindre de nous... Dont sciez, de plus, ma chère mère, vous nous accordez également que nous vous avons toujours laissée parfaitement libre d'agir à votre guise... Ne m'interrompez pas... je vous en prie...

Après la mort de notre père, vous avez trouvé bon de vous remarier, de vous créer une nouvelle famille, d'avoir un autre enfant... sans vous soucier beaucoup...

—Oh! Simon! Simon! —s'écria la mère, profondément blessée au cœur par une ingratitude si noire.

Relevant la tête, elle répliqua

aussitôt: —Vous oubliez tout!... Votre père n'avait rendu profondément malheureuse... Par son incohérence, il avait dévoré ma fortune, la sienne... En montrant, il me laissait absolument sans ressources, avec vous deux... qu'il fallait élever... C'est alors que je rencontrai M. de Chazay... C'était le plus noble, le meilleur des êtres... et j'ai été fière de porter son nom; je plus de lui m'a redonné la plus heureuse des femmes, tandis qu'il prenait soin de vous, vous élevait tout comme son propre fils, ne cessant de se montrer pour vous le plus tendre, le plus indulgent, le plus généreux des pères. Non seulement il vous a gâtés, tolérant toutes vos fantaisies, allant au-devant de tous vos caprices, mais encore, vous qui n'aviez rien, qui ne possédiez aucune fortune, il vous a donné à chacun une somme de cent mille francs, pour vous établir.

—Oh! —s'écria André en ricanant, —pour ce que ça lui coûtait, il ne faisait vraiment pas là un très grand sacrifice.

Simon renchérait: —En épousant, en nous prenant notre mère, il ne pouvait réellement avoir la prétention de planter là vos enfants et de les abandonner sur le pavé.

—Ingrats! Ingrats! —s'écria la mère indignée, —voilà donc la reconnaissance qui vous

reste dans le cœur!...

—Oh! ma mère!... Si nous commençons les reproches nous n'en finirons pas... Et les reproches!... jamais servi à qui que ce soit... Nous voulons seulement vous rappeler qu'une mère qui se remarie n'a pas le droit de placer toutes ses affections dans sa nouvelle famille.

—Vous avez perdu notre frère... C'est un très grand malheur...

—Mais il vous reste vos deux fils aînés, ma mère...

—Nous sommes là.

—Nous devons compter pour quelque chose.

—Et nous avons voulu vous rappeler qu'il est de votre devoir de vous occuper de nous.

—Et de ne pas nous mettre de côté, ainsi que vous l'avez toujours fait.

Tout en parlant, ils s'animaient, se coupaient la parole, précipitant leurs interrogations, s'excitant l'un l'autre, et dévotaient une indignation outrée.

La pauvre femme stupéfiée, s'accrochait par un flux de paroles, n'était pas maîtresse de ses sentiments; elle laissait voir la colère, le mépris que soulevaient chez elle ces violentes injustices.

Ansi, pensée à tout, elle se leva brusquement, et croisant les bras sur sa poitrine: —Que voulez-vous donc? —demanda-t-elle à ses deux fils.

Simon sourit, et d'un ton miel

leux: —Veuillez ne pas vous emporter, ma mère, je vous en prie.

La colère est mauvaise conseillère et sous son empire on laisse trop souvent échapper des paroles écusées pendant tout le cours de votre vie... Basseyez-vous et écoutez nous... posément, simplement, comme vous devez le faire, en songeant que ce sont vos deux enfants qui vous parlent, au lieu de deux ennemis, comme vous avez l'air de le croire.

—Parlez, je serai calme... Mais en vous voyant si oublieux de bonté que l'on a eues pour vous, tellement ingrats, tellement injustes, j'ai senti tout mon cœur se révolter, en pensant à la mortelle injure que vous adressez à la mémoire de ceux qui ne sont plus!...

—Oui, —fit André, —encore et toujours des reproches. Simon l'arrêta d'un geste.

—Il est évident que pour notre mère nous sommes de très méritons pas les quelques charités que l'on a bien voulu nous faire.

—Je ne parle pas de charités, —protesta la pauvre femme, —mais bien d'affection.

—Ma mère, —reprit l'aîné, —vous nous demandez ce que nous désirons, alors qu'à notre avis vous auriez dû le deviner tout seule, allant au-devant de nos intérêts, en pensant à vos

deux enfants.

—Mais, une fois encore... —Nous ne possédons rien... continua Simon, —notre situation n'est pas faite... Nous sommes pas venus au monde, nous, en trouvant à l'entrée de la vie, dans notre berceau, une fortune considérable.

—Nous vous avons donné les moyens, tous les moyens de vous créer une position...

—Soit. Mais la chance ne nous a pas souri. La veine a trahi nos efforts. Bref... nous sommes accablés, André et moi, au fond d'une impasse... Car la froide, la glaciale hospitalité que l'on veut bien nous accorder pour l'instant à Chazay